

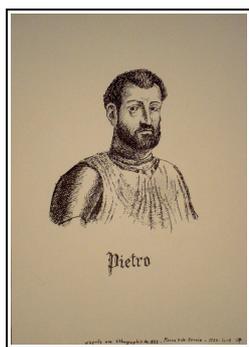
## Pierre, Philippe, Amédée, comtes de Savoie, à Saint Georges d'Espéranche

### La construction du château

Texte : R.M. Faure

Illustration : G. Bernard

Les Compagnons de Maître Jacques



**Pierre II**



**Philippe**



**Amédée V**

*D'après des lithographies du 18<sup>ème</sup> siècle*

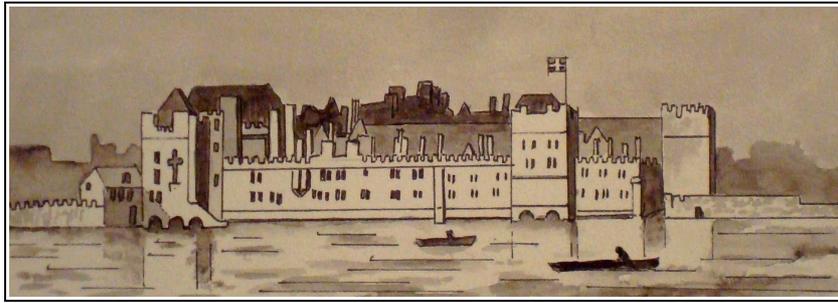
Décembre 1251, Pierre<sup>1</sup>, le fils du Comte Thomas, est de retour en Savoie. Son séjour en Angleterre s'est mal terminé, les barons anglais s'étant révoltés contre les prébendes que le roi Henri 3 lui accordait car avec l'aide de sa nièce Eléonore<sup>2</sup>, la reine, il était devenu conseiller du roi depuis 1240. En moins de 10 ans il possède les fiefs de Richmond, Penvensey, Rochester et devient gouverneur des Cinq ports et récupère ainsi un revenu important de ces titres<sup>3</sup> Mais les barons anglais, poussés à la révolte par de Montfort lui avaient rendu la vie impossible et de fait chassé d'Angleterre. Car les savoyards sont nombreux en Angleterre. En 1243, Boniface, un frère de Pierre est élu évêque de Cantorbéry. En 1246, lors du mariage de Sancie de Provence, autre nièce de Pierre, avec le frère du roi d'Angleterre, plus de 200 savoyards occupent des postes importants, comme Guillaume un autre frère de Pierre, évêque de Liège en 1245 et qui fait partie du conseil du roi. En Angleterre, sa richesse lui a permis de faire construire un château au bord de la Tamise à l'amont de la Tour de Londres le château royal, château qu'il nomme l'hôtel de Savoye et dont le luxe traversera les siècles, l'hôtel de Savoye étant toujours un palace pour les grands de ce monde.

---

1 Pierre, fils de Thomas, fut d'abord un ecclésiastique de par son rang (1224-1233), puis un seigneur conquérant cherchant à limiter l'influence des Empereurs germaniques au Nord du pays de Vaud et continuant pendant et après sa période Anglaise à étendre l'influence de la Savoie vers le Viennois, le pays de Vaud et le Valais. Sa politique le fit surnommer le « petit Charlemagne »

2 En 1236, Pierre accompagne sa nièce, Eléonore à son mariage à Canterbury (14 Décembre). Les quatre filles de Béatrice, la sœur aînée de Pierre, mariée au comte de Provence, seront toutes reines par mariage.

3 Le roi Henri III d'Angleterre donne à Pierre l'« honneur » ou « comté » de Richmond, le 6 mai 1241. Le titre et surtout les droits seront d'ailleurs contestés par le duc de Bretagne. Pierre reçut également des privilèges, libertés et des terres comme l'honneur d'Aquila dans le duché de Lancaster dans le Sussex, d'autres dans le comté d'Essex et dans le reste de l'Angleterre dans les comtés de Norfolk, de Suffolk, de Lincoln et Hereford. En septembre, il obtient l'« honneur » d'Eagle (Lincolnshire), la terre des confins du comté de Surrey (*Earl Warenne in Sussex and Surrey*), et le château de Lewes, dans le Sussex de l'Est. Deux mois après, il reçoit celui de Rochester, dans le Kent, et est nommé gouverneur des Cinq-Ports. Il semble avoir obtenu une quarantaine de manoirs dont celui d'Aldeburg en 1247, ainsi que la garde de plusieurs châteaux dont celui d'Hasting dans le Sussex en 1262 ou encore celui de Douvres. Il reçoit aussi un terrain dans Londres où est édifié un hôtel particulier, l'*Hôtel de Savoie ou Savoy*. En 1266, le roi remet l'honneur de Richmond à Jean I<sup>er</sup> le Roux. En compensation, Pierre semble avoir obtenu des terres et châteaux dans le reste de l'Angleterre. Lors de son décès, la plupart de ses possessions anglaises reviennent à sa nièce, la reine consort Eléonore.



***Représentation de l'hôtel de Savoie au bord de la Tamise, d'après un document ancien.***

Mais le pays de Savoie n'est pas oublié et lors de nombreux aller-retours une politique d'achat permet à la famille de Savoie d'étendre sa présence dans le Viennois. Pierre a déjà acquis le surnom de petit Charlemagne pour ses actions contre le Saint Empire Romain Germanique qui jouxte au nord, le pays de Vaud.

Pour Pierre, qui laisse l'Angleterre, pas d'esprit de revanche, sa nièce est toujours reine, et conforter le comté de Savoie est une tâche ardue dans un environnement politique agité par un roi de France conquérant, un Dauphin rêvant de reconstruire le duché de Bourgogne, l'empereur du Saint empire romain germanique, lointain mais attentif à sa frontière sud avec le pays de Vaud. Le comté de Savoie, géré par son frère le comte Amédée IV, doit lutter pour sa survie car sa seule vraie richesse, le contrôle des cols Alpins entre les pays du Nord et les pays latins donne des envies de pouvoir et de rentrées d'argent, à tous ses voisins. Et il y a aussi cette frontière mouvante, mal définie dès la création des deux états, entre Dauphiné et Savoie source de nombreuses escarmouches. En Novembre 1248, l'écroulement du Mont Granier avait punis en les engloutissant<sup>4</sup>, ces paysans qui avaient fait allégeance au Dauphin, mais cet avertissement divin était déjà oublié. Et Pierre s'inquiète d'avoir marié au Dauphin, en 1261, sa fille unique Béatrice à qui reviendra le Faucigny<sup>5</sup>. Le contrat de mariage est source de conflits. Effectivement, dès le décès de Pierre comtes et dauphins revendiquent le Faucigny qui devient pour un siècle, pomme de discorde entre Savoie et Dauphiné, une enclave Dauphinoise au cœur de la Savoie. Comme si les relations difficiles avec les évêques genevois et les délicates questions de frontières ne suffisaient pas. Tout cela est bien complexe, mais la maison de Savoie a de nombreux atouts, d'abord les frères de Pierre, évêques bien renseignés et fidèles à leur famille. En 1245, au premier concile œcuménique de Lyon, Philippe, frère de Pierre, est élu archevêque de la ville de Lyon et assure en grande partie les frais du concile de 1245. Les papes et les comtes de Savoie seront alliés pour un temps dans la diplomatie de l'époque.

Le comte Thomas I, le père de Pierre, est mort en 1233 et son fils aîné Amédée IV lui succède, mais meurt en 1253 en laissant le comté à son fils Boniface âgé de 9 ans dont la mère, Cécile des Baux aidée de Thomas II évêque puis comte de Maurienne (un autre frère de Pierre), assurera la régence.

Mais l'imbroglio des familles régnautes et la lutte entre guelfes, pour le pape, et gibelins, pour l'empereur, conduit en 1263, le jeune Boniface de Savoie à vouloir venger son oncle Thomas II de Piémont, tué par le parti des guelfes qui triomphe à Turin. Le combat est inégal et Boniface est blessé et fait prisonnier.

Le comte de Savoie, meurt à 19 ans en captivité, sans descendance, ses domaines sont confiés à son oncle Pierre II de Savoie, la loi de primogéniture au second degré n'étant pas encore établie.

---

<sup>4</sup> L'écroulement de 20 millions de m<sup>3</sup>, glissant dans la plaine sur un coussin de vapeur s'étendit sur près de 8 km.

<sup>5</sup> Par contrat de mariage le Faucigny restait dans la famille de son épouse Agnès de Faucigny et revenait directement à sa fille Béatrice, qui se maria au Dauphin et Faucigny sera Dauphinois au cœur de la Savoie. Béatrice sera appelée la Grande Dauphine.

Le corps de Boniface de Savoie est racheté et porté en l'église de Saint-Jean-de-Maurienne au sépulcre de ses prédécesseurs. Le premier acte de Pierre, nouveau comte, est de convoquer ses barons pour former une armée capable de combattre contre les guelfes qui avaient vaincu son neveu Boniface. Pierre passe les Alpes, assiège Turin et châtie les révoltés piémontais qui avaient tué son neveu.

Gérer et avoir la paix est une tâche difficile, il faut être physiquement solide pour parcourir à cheval tout un domaine, qui du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest n'a que des ennemis.

La vallée du Rhône, voie de passage Nord-Sud est un peu à cette époque, le centre du monde<sup>6</sup> et la ville de Lyon serait une belle ville Savoyarde, mais elle est fière et ses marchands ne veulent point de tutelle. Cependant Pierre peut compter sur son frère Philippe qui est archevêque laïc de Lyon. Quelques manœuvres habiles vont suggérer aux moines de Bonnevaux, sans doute en difficultés financières, de vendre la Grange de Péranche<sup>7</sup>, vaste domaine qui jouxte le village de Saint Georges d'Espérance que Pierre vient d'acheter aux sieurs de Beauvoir très affaiblis financièrement au retour de la croisade. De Septème à Saint Quentin-Fallavier, c'est donc un domaine agricole de qualité, et possédant des filons de fer comme à Saint Quentin. Pierre a acheté en 1251 le château de Fallavier qui sera géré par Humbert de Briord jusqu'en 1268 quand Philippe, qui succède à Pierre, le gèrera directement. En 1256, lors de l'achat d'une terre à Charantonay près de Saint Georges, Pierre est cité comme Seigneur de Saint Georges.

Au XII<sup>ème</sup> siècle, Saint Georges d'Espérance est une petite bourgade<sup>8</sup> sur une colline facilement défendable, autour d'un château mentionné dans une bulle du Pape Pascal 2 en 1107. A cette époque les châteaux sont en bois et le village, l'actuel Fond de Ville et sa cité abbatiale, entouré d'une simple palissade.

Le domaine des Comte de Savoie est vaste, mais morcelé et il faut le défendre. Pierre qui a limité au Nord le pays de Vaud les visées des empereurs germaniques sait comment faire en construisant des places fortes bâties autour d'un château-fort. (Yverdon, Romont...) La notion de ville nouvelle attire une population active, corvéable et soumise à l'impôt et ainsi la ville nouvelle de Saint Georges d'Espérance est créée<sup>9</sup>. Dès 1248, la construction d'un mur d'enceinte est lancée. La topographie des lieux commande le périmètre approximatif de la ville<sup>10</sup>, les terrassiers creusent et remblaient pour que les charpentiers élèvent d'abord une solide palissade pour protéger le site jusqu'à la construction d'une muraille permanente en pierre. Un jeune ingénieur-architecte, Maître Jacques, arrive à Saint Georges vers 1265 et reprend le dessin des murs d'enceinte pour l'adapter à sa propre conception, qu'il reprendra aussi pour de nombreuses autres villes. (Caernavon, Conway...) La muraille est conçue comme



une série de sections indépendantes, mais qui peuvent communiquer au niveau du chemin de ronde, car en arrière de chaque tour il y a une passerelle de bois qui est le seul passage entre deux sections. Si la muraille est envahie en un point, les défenseurs n'ont qu'à enlever les passerelles à chaque extrémité de la section de mur pour forcer l'ennemi soit à descendre à découvert l'escalier qui s'appuie sur la face interne du mur, soit à faire demi-tour. La muraille de Saint Georges comporte des tours limite de section, mais aussi au moins, une tour avec garnison défendue par une herse et avec des archères, une partie de cette tour est encore visible de nos jours.

6 Les papes seront plus présents à Lyon qu'à Rome dans cette période.

7 Le domaine de la Grange de Péranche, estimé à 5000 ha, comprend de nombreux bâtiments. Deux granges de cette époque subsistent encore, celle du Guillolet tout près de Saint Georges et celle de Bonnefamille.

8 Le plus ancien texte citant Saint Georges date de 857 notant les limites entre Saint Georges et Charantonay.

9 Juste à côté du vieux village qui deviendra le Fond de ville de Saint Georges, la ville nouvelle se développant vers le château.

10 Des clichés aériens des années 1950 montrent bien le Saint Georges intra-muros du XIII<sup>ème</sup> siècle qui depuis s'est bien étendu.

La construction de cette muraille permet de reconnaître l'aptitude des sols à supporter des fondations importantes et d'ouvrir des carrières dans ce matériau facile à tailler qu'est la mollasse, grès argileux plus ou moins fragile et résistant assez bien aux attaques climatiques, pluies et gels et facile à travailler. La construction du mur d'enceinte entraîne des travaux de terrassement qui vont redéfinir la topographie et préparer l'emplacement de ce nouveau château qui sera à un point haut et entouré de douves. Celles-ci, alimentées par des sources issues du plateau du Revoireau sont contenues par des remblais qui ferment des petits talwegs et feront aussi des réserves à poissons pour varier les menus.

Le mur fort suit approximativement une courbe de niveau en haut des talus, mais à un endroit, pour des raisons d'alignement, il est fondé en pied de talus et est donc très haut. Curieusement il est construit en savoyardeaux, grosses briques<sup>11</sup> d'argile cuite, alors que les autres parties sont en blocs taillés de mollasse. C'est peut être une reconstruction après un éboulement local ?

En 1264, Pierre est devenu comte de Savoie et il va œuvrer directement pour la Savoie.

Lors des constructions des châteaux du pays de Vaud<sup>12</sup>, Pierre a remarqué ce jeune architecte<sup>13</sup>, alors à l'école de son père Maître Jean, et dès 1265, Maître Jacques<sup>14</sup> ce fils prodige se prépare à rassembler hommes, outils et matériaux pour cette grande entreprise. Car le château voulu par Pierre est hors norme, plus imposant que celui de Chillon où Pierre aime séjourner. Le nouveau château reprend le plan basique des « carrés savoyards » mais de bien plus grande taille. Dans ses murs une véritable petite armée peut loger, car il faut assurer la sécurité de ses habitants. Avec le nouveau modelé du terrain, l'emplacement du château est choisi avec soin, et pour limiter les terrassements, les fondations des différentes parties du château ne sont pas au même niveau, mais reposent toutes sur l'épaisse couche de limon. Pour alimenter le château, deux puits sont forés dans l'enceinte et atteignent les couches de sable aquifère de faibles épaisseurs sous la couche de limon. De ce fait le débit de ces puits, comme celui des sept autres puits du village, est faible et les douves seront des réserves importantes d'eau, très appréciées en cas d'incendie. L'emprise du futur château est grande. On connaît avec assez de précision celle des bâtiments entre les quatre tours, de l'ordre d'un demi hectare, et si l'on ajoute douves et lices, l'emprise de la fortification atteint au moins trois hectares.<sup>15</sup>

Pierre qui croit en son projet achète en Janvier 1267, à Guillaume de Beauvoir les bois des Blaches, car la construction demande énormément de bois. (poutres, solives, planchers, machines...). Cette année, Maître Jacques termine des travaux à Yverdon.

Les relations entre Pierre de Savoie et Jacques sont très bonnes, Pierre a l'ambition d'avoir un château nouveau, à la fois château et palace et Jacques comprend qu'il peut saisir cette chance de faire une œuvre exceptionnelle. Pour bien arranger les choses, l'argent ne semble pas un problème pour Pierre, car un château coûte cher, très cher. Le plan dressé en 1897 par l'ingénieur Chabord montre l'ampleur du bâti pouvant abriter, suivant les usages de l'époque jusqu'à un millier de personnes. Le château est complètement entouré de douves. Des travaux récents ont montré que ces douves étaient habillées de murs, comme aux châteaux de Ruddland ou de Villandraut construits sous la conduite de maître Jacques.

Le 11 Juillet 1267, Philippe, frère de Pierre renonce à ses droits ecclésiastiques sur Lyon et épouse la comtesse Adélaïde de Bourgogne. C'est une anticipation de la succession de Pierre, pas très bien portant.

---

<sup>11</sup>Les savoyardeaux (1x.5x.25 pied) utilisent de l'argile locale, assez abondante ; On retrouve ces briques dans tout le village.

<sup>12</sup> Châteaux d'Yverdon, Champvent, Romont.

<sup>13</sup> En 1266, Maître Jacques travaille, entre autres, à Chillon

<sup>14</sup> Maître Jacques de Saint Georges est reconnu par l'UNESCO comme un des plus grands architectes militaires de son temps.

<sup>15</sup> En calculant la surface du quadrilatère exinscrit aux châteaux on obtient les estimations suivantes : Harlech un peu plus de 2000 m<sup>2</sup>, Conway environ 3600 m<sup>2</sup>, St Georges 5000 m<sup>2</sup> et Caernavon presque 10000 m<sup>2</sup>. Les deux châteaux princiers sont les plus grands. Le château du Louvre de Philippe le Bel est inscrit dans un carré de 70 m de côté.

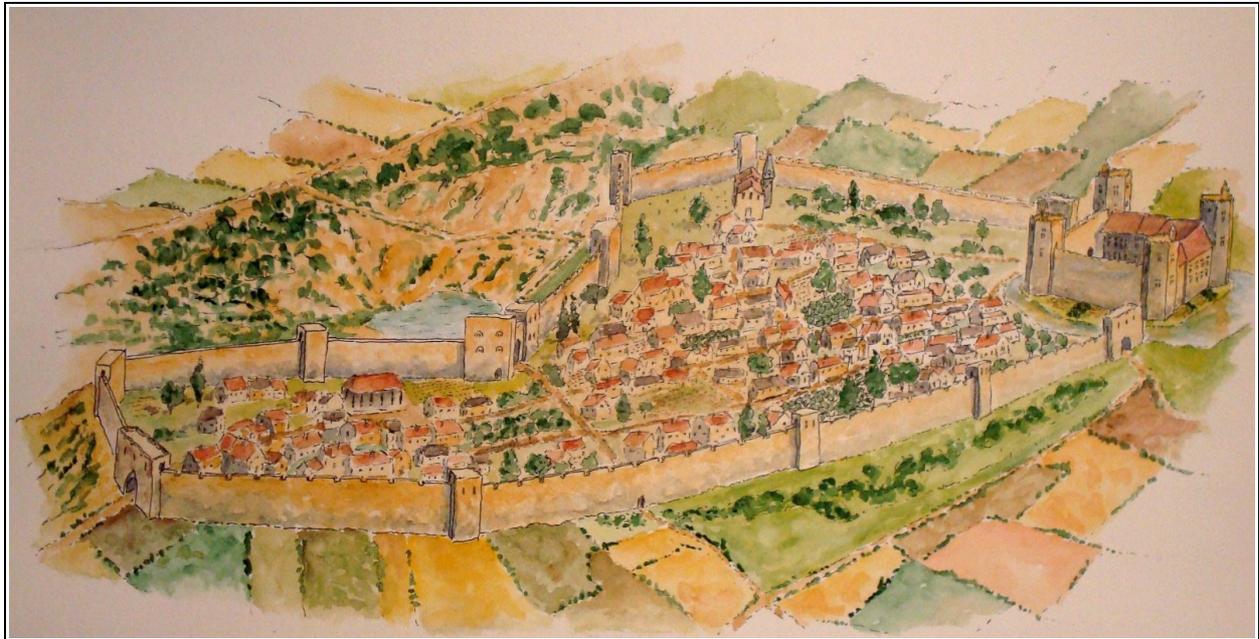


*Le parement en pierre des douves à Saint Georges*



*Ceux du château de Ruddland*

A cette époque, le château et la ville étaient conçus comme des instruments de conquête territoriale mais chacun avait une fonction précise. Le château et la muraille entourant la ville étaient essentiellement des ouvrages défensifs. Tout leur rôle offensif réside dans leur position le long de routes importantes pour les communications et aussi, dans une certaine mesure, dans leur aspect imposant. Le château protège la nouvelle ville.



*Perspective du village de Saint Georges d'Espéranche vers 1300.*

La ville de Saint Georges, une fois agrandie, riche et prospère, doit offrir de nombreuses possibilités économiques et sociales, inconnues auparavant, pour les gens de la région. En éliminant peu à peu le besoin et le désir de s'affronter militairement, la ville, à la différence du château, doit contribuer à la paix. C'est dans cet esprit que les comtes de Savoie octroient aux habitants de Saint Georges une des toutes premières chartes de franchise afin de donner à leurs sujets assurances et position de force dans leurs tractations commerciales.<sup>16</sup>

Dès que les travaux de remodelage du terrain furent bien avancés. Maître Jacques et ses collaborateurs préparèrent le plan du château. Dans son projet de fortification, Maître Jacques utilise plusieurs solutions appliquées dans d'autres châteaux où il avait déjà œuvré. La disposition classique du château consistait en une série d'enceintes concentriques de plus en plus petites et de plus en plus fortes.<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Par exemple, les habitants de Saint Georges ne peuvent être jugés en cas de délit, que par leur Seigneur.

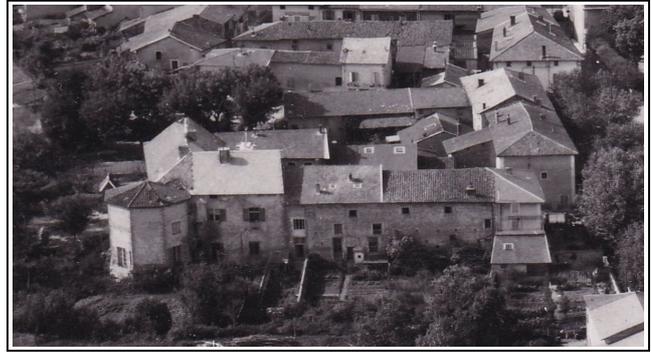
<sup>17</sup> Le château de Beaumaris, au pays de Galles, construit par Maître Jacques, est l'exemple le plus réussi de ce concept d'enceintes concentriques.

L'espace central ou cour du château était entouré par une haute muraille, la courtine intérieure, à l'extérieur de cette dernière se trouvait la basse-cour et le verger qui devint un jardin d'agrément, puis les douves, elles-mêmes entourées de murs en pierre, puis au-delà, sans doute des lices extérieures, zones dénudées pour mieux surveiller et identifier ceux qui approchent le château. Les murailles du château étaient flanquées de quatre tours octogonales de même taille qui permettaient aux soldats de surveiller tout le périmètre du bâtiment. Le choix de tours octogonales est symbolique, la forme de ces tours marque l'usage politique du château qui par sa prestance indique un lieu de pouvoir et ce sera souvent le château de résidence des comtes de Savoie.

Dans la courtine Nord, une porte avec un pont levis défend l'entrée.



***Reconstitution du château vu de l'Est***



***Les restes du château côté Est en 1950, un étage a été supprimé et la tour tronquée de moitié.***

Avant même d'avoir fini les plans, Maître Jacques commence à engager la main-d'œuvre. Il s'adresse aux seigneurs de plusieurs villages en indiquant le nombre et la qualification des ouvriers recherchés. Au plus fort de la construction, il y avait plus de 2 000 travailleurs, carriers, tailleurs de pierre dont les signatures sont encore visibles sur les pierres taillées, maçons gâcheurs de mortier, charpentiers, forgerons plombiers, terrassiers et des manœuvres. Chaque corps de métier est dirigé par un ou plusieurs contremaîtres qui à leur tour sont responsables devant Maître Jacques.

En même temps qu'il prépare le travail des ouvriers, il fait commander des outils en grande quantité, beaucoup sont en fer, pour le travail de la pierre comme du bois et peuvent être réparés chez un des forgerons.

Les premiers charrois amenant de pierres de molasse en provenance d'une carrière voisine arrivèrent. En même temps la courtine extérieure et les fondations des tours sont en chantier<sup>18</sup>. Le mortier qui sert à lier les pierres est un mélange de chaux, de sable et d'eau. On commence par construire les parements interne et externe de chaque mur, les pierres extérieures sont soigneusement ajustées et liées au mortier. Quand ces deux minces parements atteignent un mètre environ, l'intervalle est complètement rempli de blocage (mélange de cailloux et de mortier). C'est dans ce blocage que de nombreux conduits sont préservés, y compris les escaliers permettant d'accéder aux étages. Nombreuses cheminées et conduits d'air (chaud ?) parcourent les murs pour que ce château soit vraiment agréable à vivre, car c'est aussi une résidence princière.<sup>19</sup>

Pendant que les murs s'élèvent, les maîtres maçons vérifient sans cesse leur aplomb et leur horizontalité. De temps en temps, on intercale une assise de pierres bien plates pour continuer à bâtir sur une base bien horizontale.

A partir d'une certaine hauteur, un échafaudage temporaire en bois pour supporter les ouvriers et les matériaux est nécessaire. Il est fait de perches liées entre elles et fixées au mur par des pièces de bois entrant dans des trous (trous de boulins) laissés à dessein entre les pierres. Les trous de boulins, sur le

18 Comme vu sous les tours NE et SO, les fondations sont simplement de grandes pierres plates posées sur le limon.

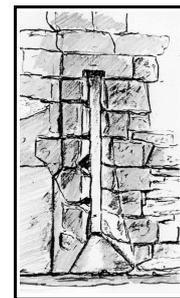
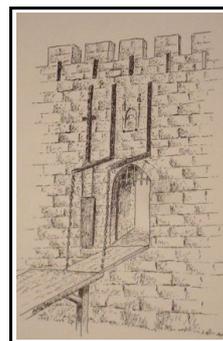
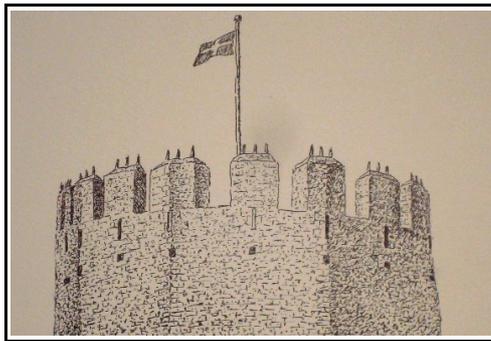
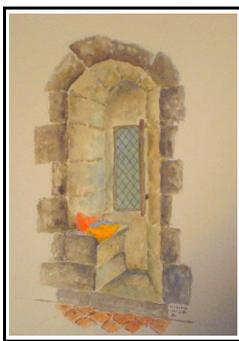
19 Les ruines du château de Denbigh suivant un plan de Maître Jacques au Pays de Galles, et qui est aussi une résidence de cette époque, laissent apparaître tous ces conduits.

parement externe des murs et des tours, sont alignés en oblique, (échafaudages hélicoïdaux) ce qui, au moyen de planches clouées sur l'échafaudage, permet de réaliser des rampes pour tirer ou porter les matériaux lourds. L'échafaudage porte aussi des poulies pour hisser les matériaux plus légers et les outils. Une grue à cage d'écureuil est placée au sommet de chaque tour en construction et s'élève avec la tour.

Dès qu'une portion du mur du château atteint le niveau du chemin de ronde, on construit son couronnement avec alternance de parties hautes (merlons) et de parties basses (créneaux). Les merlons contiennent chacun une archère, mince fente verticale à travers laquelle un soldat peut tirer ses flèches tout en restant à l'abri. Les créneaux permettent de jeter des projectiles sur l'ennemi. Chaque merlon est surmonté de trois pointes de pierre (pinacles) pour donner plus de majesté à l'édifice. Juste sous chaque archère se trouve un trou carré, le trou de hourd. En temps de guerre on place dans ces trous des solives pour supporter temporairement une galerie en bois (les hourds) du haut de laquelle on peut envoyer avec plus de précision projectiles et flèches vers la base des murs.

Les travaux de construction s'arrêtent en décembre parce que le gel risque de faire éclater le mortier humide. Le sommet des murs inachevés est alors protégé par une couche de paille et de fumier et beaucoup d'ouvriers retournent chez eux pour le reste de l'hiver. Les quelques centaines qui restent à travailler sous des hangars préparent le matériel et les outils nécessaires à la reprise du chantier au printemps.

A la fin du mois de mars suivant, la plupart des ouvriers sont revenus et le travail reprend exactement là où il s'était arrêté.



**Coussiège**

**Tour avec merlons surmontés de trois pinacles**

**Pont-levis**

**Archère**

Dans les murs du château, il y a en général deux sortes d'ouvertures, des fenêtres et des archères, derrière chaque ouverture, une embrasure est ménagée dans l'épaisseur du mur. Derrière une archère, l'embrasure a une forme de coin pour permettre à l'archer de viser aisément dans toutes les directions. Comme les fenêtres sont la seule source de lumière naturelle, leurs embrasures ont souvent la taille d'une petite pièce avec des sièges maçonnés dans le mur de part et d'autre de la fenêtre. Pour des raisons de sécurité, les fenêtres proches de la base des murailles et des tours sont très étroites tandis que celles qui étaient au sommet sont très larges. L'usage des fenêtres à meneaux se généralise sur les façades intérieures du château.

Toutes les fenêtres sont protégées par des grilles de fer et peuvent être fermées par des volets de bois. Dans les pièces d'habitation elles reçoivent aussi les vitres.

Chaque tour n'a que deux entrées : la première, en bas, donne dans la cour intérieure ; la seconde, au sommet, ne communique qu'avec le chemin de ronde au cas où la cour aurait été envahie, les deux ouvertures peuvent être condamnées par de lourdes portes en bois.

Chaque tour contient trois salles superposées reliées par un escalier en spirale bâti dans l'épaisseur du mur de la tour. Cet escalier dépasse le niveau du chemin de ronde de la tour pour atteindre le sommet de la tour, dans une échauguette. La tour est surmontée d'une toiture couverte en feuilles de plomb ou en lauzes sur une charpente conique dont les solives s'encastrent dans une rainure, sur le bord interne du chemin de ronde.

Le grand corps de bâtiment à l'est, présente au rez-de-chaussée une immense salle voutée qui sert en général à stocker des vivres qui permet au château de se suffire à lui-même en cas de siège, mais surtout à nourrir les nombreux convives quand la cour de Savoie séjourne au château. Les autres salles servent soit au travail soit à l'habitation. Le sol du rez-de-chaussée est en terre battue sur ce fameux limon et le sol des autres pièces est fait de planches de bois clouées sur de grosses poutres de chêne allant d'un mur à l'autre du bâtiment à la hauteur voulue. Les poutres peuvent être encastrées dans le mur dès la construction ou portées par des pierres en saillie, les corbeaux.

Une fois la construction hors d'eau, on achève les salles du dessous. Elles sont chauffées par les nombreuses cheminées qui ont été ménagées dans les murs pendant la construction, dont les conduits qui évacuent la fumée jusqu'au sommet de la construction.

Pendant le jour, les fenêtres fournissent presque tout l'éclairage et la nuit, la lueur du foyer est renforcée par des lampes à huile et des chandelles qui sont en général placées sur des consoles insérées dans le mur tout autour de la salle. Les murs sont couverts d'une épaisse couche d'enduit et ornés de peinture faites au pochoir, de tentures de toile peinte ou des deux. Les sols, y compris au rez-de-chaussée sont couverts de joncs et d'herbes odorantes qui sont balayés et remplacés chaque mois.

Dans une des tours, une salle creusée dans le limon, sous le rez-de-chaussée sert de cachot. On ne peut y accéder que par une trappe dans le plancher du rez-de-chaussée. Seule une mince fente dans l'épaisseur du mur éclaire le cachot.

La chapelle est placée dans le bâtiment au pied de la tour sud-est et son ouverture est tournée vers l'est, vers Jérusalem. Au lieu d'avoir deux salles au-dessus du rez-de-chaussée, elle n'en a qu'une, haute de deux étages. L'abside qui abrite l'autel de la chapelle tient dans la niche de la grande fenêtre à l'Est qui est garnie de vitraux de couleur. De l'autre côté de la chapelle, dans l'axe de l'abside, une deuxième niche est aménagée dans le mur de la tour, mais au niveau du deuxième étage seulement, c'est de cette tribune que le seigneur des lieux et sa famille assistent aux cérémonies tandis que le reste des fidèles doit rester debout sur le plancher de la chapelle.

Les nombreuses latrines du château sont situées dans les courtines et desservies par d'étroits passages. Elles sont éclairées par une petite fenêtre ou une archère. Le siège consiste simplement en une dalle de pierre percée d'un trou rond. Les latrines de la courtine intérieure sont souvent groupées au-dessus de conduits verticaux ménagés dans le mur ou plaqués contre lui, ces derniers débouchent au pied du mur dans une fosse qu'il faut vidanger périodiquement, ou se jettent directement dans les douves. C'est une des innovations de Maître Jacques.

Mais en ce mois de Mai 1268, Pierre qui visite un de ses autres châteaux meurt à Pierre-Châtel, en Bugy, le 16 du mois. Il a 65 ans. Son épouse Agnès meurt le 11 Août de la même année. L'inquiétude s'abat sur le chantier. Mais très vite on apprend que Pierre a tout prévu et il a désigné comme son successeur, son frère Philippe qui a abandonné la mitre de Lyon et devient Comte de Savoie. Dans ses testaments et codicilles, dont un deux jours avant sa mort, n'ayant pas de descendant mâle, Pierre déroge à la tradition et transmet à son frère le comté et non pas à sa fille, Béatrice de Faucigny mariée au Dauphin. De Lyon, Philippe arrive rapidement à Saint Georges et confirme les volontés de son frère et même les prend à son compte et quand il sera terminé, le château de Saint Georges sera son lieu de résidence préféré. Pierre a aussi prévu que si Philippe n'a pas d'héritier mâle son neveu Amédée<sup>20</sup> deviendra comte de Savoie.

En 1270, la construction du château est bien avancée et un châtelain s'y installe. Alors les dernières constructions importantes dans les fortifications de la ville sont les portes. Elles sont conçues et bâties avec le plus grand soin car ce sont les parties les plus vulnérables de la muraille. Saint Georges possède quatre portes. La plus imposante est celle du Mézet, qui au Nord, contrôle le chemin vers Lyon. Une rampe assez raide, sous la muraille et surveillée par une tour donne accès à la porte. A l'Ouest la porte de Septème se dresse au bout d'une rampe non moins raide. Les deux autres portes, près de la muraille

---

<sup>20</sup> Amédée V de Savoie dit « le Grand », né en 1249 au château du Bourget et mort à Avignon le 16 octobre 1323, sera comte de Savoie, prince d'Empire. Il est le fils de Thomas II de Piémont, un des frères de Pierre et Philippe.

du château sont défendues depuis cette muraille et les tours, elles sont séparées du château par les douves.



### ***Les portes de Saint Georges (Mézet , Mézet et Septème)***

Au-dessus de chaque porte, une succession d'arcs en pierre soutient une salle placée au-dessus de la route. Depuis cette salle on peut abaisser une lourde grille de bois, la herse, pour bloquer le passage. La herse coulisse dans des rainures taillées dans le mur. L'extrémité de chaque poutre verticale de la herse est taillée en pointe et ferrée ; pour plus de solidité, la herse est aussi plaquée de fer à l'extérieur. D'épaisses portes de bois, elles aussi renforcées de ferrures, font suite à la herse. Les battants peuvent



### ***La porte à herse et une des deux archères de la tour du mur d'enceinte restante.***

être bloqués par une lourde poutre ou barre qui passe à travers la muraille, au rez-de-chaussée, et vient s'encaster dans un trou de la muraille opposée. Des archères ménagées dans le rez-de-chaussée des tours permettent de surveiller complètement les abords de l'entrée.

A la fin de 1271, la muraille de la ville est à peu près finie. Comme la ville est plus sûre, sa population augmente, outre les paysans qui cultivent la campagne environnante, beaucoup de marchands et d'artisans avec leurs familles viennent s'installer à Saint Georges où la présence intermittente de la cour de Savoie laisse espérer de bonnes affaires lors des marchés et des deux foires. Ils serrent leurs maisons pour conserver le plus possible de pâturages et de champs à l'intérieur des murailles. La lutte avec le Dauphin est source d'inquiétude, mais Saint Georges ville beaucoup trop puissante ne sera jamais attaquée.

Il n'y avait pas de trottoirs et les façades s'alignaient le long des rues sans pavés. Les premières maisons étaient groupées près des puits et des portes. Par la suite, elles se répandirent le long de toutes les rues. Le plan de la ville nouvelle de Saint Georges entre la vieille ville, le Fond de ville, et le château s'ordonne autour de trois rues comme dans de nombreuses villes neuves de cette époque<sup>21</sup>.

Toutes les maisons étaient construites en pan de bois, c'est-à-dire qu'il y avait une armature de poutres, généralement en chêne, les intervalles étaient remplis au moyen d'un lattis de tiges et de joncs et de torchis pour le rendre plus solide et boucher les trous. Les toits étaient couverts de bardeaux de bois ou

21 Comme à Yverdon au pays de Vaud et à Caernavon au pays de Galles

de chaume. Au rez-de-chaussée, comme à l'étage, le sol était de terre battue, couverte de jonchée. Un seul foyer fournissait la chaleur et aussi la lumière, car les fenêtres étaient très petites et généralement garnies de peau de chèvre ou de mouton huilée.



***Echoppe, magasin***



***Enseigne de bourrelier***



***Forge***

La plupart des commerçants de Saint Georges, comme Jean le maître cordonnier ou Olivier le maître drapier, fabriquaient et vendaient leurs marchandises chez eux. Les ateliers et les boutiques étaient placés au rez-de-chaussée du côté de la rue. Le jour, les volets de bois s'ouvraient vers l'extérieur, le battant inférieur s'abaissait et servait de comptoir pour disposer la marchandise tandis que la partie supérieure relevée formait un auvent. Les boutiques qui vendaient des produits de la campagne, du poisson des étangs alentour, du vin, étaient souvent à proximité des portes par lesquelles ces denrées étaient amenées.

Quand il y eut plusieurs centaines d'habitants à Saint Georges, la ville devint officiellement une paroisse et reçut un prêtre. Peu après son arrivée, ce prêtre commença à diriger la construction d'une église sur une parcelle donnée par le seigneur. C'était un des seuls bâtiments de la ville nouvelle avec un soubassement de pierre<sup>22</sup>, le plus important pour la vie sociale. Les citadins manifestèrent leur gratitude pour cette église en versant de généreuses contributions ou en y travaillant gratuitement, ce qui n'était pas un mince sacrifice pour des gens qui vivaient de peu. Quels étaient alors les relations entre la cité abbatiale, les cisterciens de Bonnevaux, l'église nouvelle, l'abbaye Saint Pierre de Vienne ?

La porte extérieure du château, celle qui traversait la courtine Nord, était défendue de la courtine et elle était équipée en plus d'un pont-levis. Cette plate-forme, charpente en chêne, était conçue pour basculer autour d'un axe qui était inséré dans des trous à la base des murs, de part et d'autre du passage. Ce pont était ajusté sur l'axe, une extrémité menant vers la cour, l'autre extrémité franchissant la douve. L'extrémité interne du pont, plus courte, était lestée d'un contrepoids et lorsqu'on enlevait les cales, elle plongeait dans une fosse spéciale qui avait été creusée sous le chemin. En même temps, l'autre extrémité se relevait et coupait le passage au-dessus de la douve. Pour la rétablir, il fallait de nouveau abaisser le pont-levis avec un cabestan et caler le contrepoids. Ce modèle utilisé par Maître Jacques dans plusieurs de ses châteaux n'était peut-être pas celui de Saint Georges, plus rustique car l'entrée du château était dans la ville, déjà protégée.

Une fois la porte finie, on commença les constructions dans la cour intérieure qui était désormais à l'abri. Le baraquement qui abritait la garnison fut le premier des bâtiments provisoires à être remplacé. Le nouveau bâtiment, construit en pan de bois, avait un étage et un toit de tavaillons. L'étage servait de chambrée aux soldats tandis que le rez-de-chaussée se partageait entre écuries et magasins. L'un de ces derniers contenait une grande partie de l'armement qui avait été acheté à grand prix. Les forgerons avaient leurs ateliers à côté du casernement et se chargeaient de toutes les réparations dont les armes avaient besoin.

Le plus important des nouveaux bâtiments de la cour allait être la grande salle qui servirait de réfectoire et de lieu de réunion pour toute la population du château, la grande salle du château étant réservée aux rencontres officielles.

<sup>22</sup> La cité abbatiale était en brique, peut être considérée comme étant en pierre.

Maître Jacques installa cette nouvelle salle dans un angle de la cour intérieure à l'ouest. Un mur en pierre parallèle à la courtine ouest était percé de grandes fenêtres et d'une porte. Dans ce mur nouveau qui formait un côté de la salle étaient ménagés une grande cheminée et un passage vers la cuisine. Il y avait déjà deux autres cheminées construites dans la courtine où les maçons avaient installé une rangée de consoles à quelque 2,50 m du plancher pour supporter la toiture. Dès que le mur fut fini les charpentiers commencèrent la toiture. Elle devait reposer sur une série de bâtis en bois, les fermes, qui franchiraient toute la largeur de la salle. Pour plus de solidité, chaque ferme était arquée en dessous et pointue au sommet. D'abord on dressa sur chaque console un poteau de bois et on le fixa au mur. Ensuite les éléments soigneusement taillés de chaque ferme furent assemblés et hissés à leur place, les extrémités reposant sur deux poteaux opposés. Les fermes furent reliées entre elles à leur sommet et recouvertes de planches et de feuilles de plomb. Une fois la toiture bien étanche, les murs intérieurs furent enduits et peints et les fenêtres reçurent leurs vitres.

Dans l'autre angle de la cour intérieure, près de la tour Nord-Est, se trouvaient les annexes de la cuisine. Elles contenaient des fours pour cuire le pain, des cheminées spéciales pour rôtir et pour fumer la viande, et une grande réserve pour le vin. Un grand évier de pierre était aménagé, l'eau y arrivait directement depuis un réservoir placé en haut de la tour d'angle. La toiture reposait sur des poutres encastrées dans les murs.

Quand, en octobre 1271, les murs et les tours du château furent finis, toute la construction fut blanchie à la chaux. Elle paraissait ainsi avoir été sculptée dans un seul bloc colossal de pierre, la grande impression de puissance qui s'en dégageait en était encore renforcée. Et déjà des visiteurs de grande renommée s'annonçaient.

Le comte Philippe était fier de son château qu'il habitait le plus possible, ne se déplaçant qu'avec de fortes raisons. Malade d'hydropisie, il préférait la sédentarité. Du château partaient de nombreux messagers et aussi des collecteurs d'impôts car il fallait sans cesse améliorer d'autres places fortes. Maître Jacques parcourait lui aussi tout le comté pour définir et contrôler tous ces travaux de fortification. On le retrouve ainsi à La Côte Saint André, Voiron, Montmélian (23/8/1271), Belley, Salin, Châtillon sur Chalaronne, au pays de Vaud, où certains de ses travaux sont encore visibles. Ces messagers apportaient des nouvelles, et aussi annonçaient des visites.

En 1272, Philippe est heureux de marier son protégé, le futur Amédée V qui lui succédera, à Sibille de Bagé qui apporte en dot la Bresse au comté de Savoie.

À la Saint Jean 1273, au retour de la croisade le jeune roi d'Angleterre, Edouard 1<sup>er</sup> s'arrête pour deux semaines à Saint Georges. Fêtes et banquets se succèdent, Philippe qui est l'oncle du roi, reçoit ce futur monarque avec fastes et lui fait découvrir dans le détail son nouveau château. Le roi est guidé par Maître Jacques avec des échanges techniques importants car le roi rapporte de Palestine toute la technique militaire des croisés, comme le Krak des Chevaliers, et aussi celle du royaume de Naples qu'il vient de traverser en s'arrêtant au « castel del Monte » œuvre étonnante de l'Empereur Frédéric II. Cette confrontation de savoirs est très enrichissante pour les deux hommes qui s'apprécient d'emblée. La seconde semaine le comte Guillaume de Tournon se présente au château et demande à être reçu par le Roi. Il vient quérir son pardon pour l'emprunt d'un radeau, jamais rendu, quand le roi, passant par Tournon, se rendait à Aigues-Mortes en 1270 pour rejoindre Saint Louis lors de la dernière croisade. Edouard en avait été fort irrité, et à la demande de Guy, archevêque de Vienne et d'Alix de Savoie, l'épouse de Philippe, le roi fini par accorder son pardon et Guillaume se déclare aussitôt son vassal.

En Septembre 1273, le pape Grégoire X est au château de Saint Georges pour préparer le grand concile œcuménique de 1274 à Lyon. Ce très grand concile dure des mois, échoue à réconcilier Rome et Constantinople, et après sa clôture, le Pape séjournera encore au château de Saint Georges.

Pour sécuriser la liaison entre Saint Georges et la Savoie, en évitant les terres du Dauphin, Philippe fonde la ville neuve de la Côte Saint André, y fait construire un château et renforce les défenses de la ville de Voiron, avec Maître Jacques comme architecte dont la lettre de mission, faite à Chillon, est datée du 14/05/1274.

À la Noël 1274, parmi les invités de Philippe, un des grands seigneurs d'Angleterre, Otto de Grandson, ce qui traduit la persistance des liens établis depuis des décennies entre la Savoie et l'Angleterre.

Un règlement pour les limites des territoires des châteaux de Septème, Beauvoir et St Georges d'Espéranche signé par François de Bernin et Antoine de Tournon, juge et bailli du Comte de Savoie, est rédigé le 19/07/1276 à Saint Georges. D'autres mariages princiers et actes divers sont prétextes de réjouissances au village.

En Angleterre dès 1276, Edouard 1<sup>er</sup> engage la conquête du pays de Galles et Amédée participe à la bataille de Montgomery au côté du roi. Le traité de Conway en 1277 annonce la campagne de construction des châteaux gallois et en Mars 1278 un document atteste de la présence de Maître Jacques en Angleterre, sous le nom de Master James of Saint Georges. Edouard 1<sup>er</sup> s'est souvenu de Maître Jacques et il va lui confier la maîtrise d'un vaste programme de construction de château dans lequel il va s'investir, jusqu'à sa mort en 1309, en donnant le plus bel exemple d'architecture militaire de l'Europe, comme le reconnaît l'UNESCO en plaçant quatre de ses châteaux au patrimoine mondial de l'humanité<sup>23</sup>.

En 1280, la fille d'Amédée V, Bonne de Savoie, épouse Jean 1<sup>er</sup> Dauphin. On pourrait croire que tous ces mariages vont aplanir les différends entre familles régnantes, mais au contraire ils vont exacerber ces luttes pour quelques territoires et des suzerainetés. Le 24/09/1282 le dauphin Jean 1<sup>er</sup> meurt et sa succession échoit à Humbert de la Tour du Pin, qui refuse de reconnaître le comte de Savoie comme suzerain. Cinq guerres vont suivre (1283-86), (1289-1293), (1299-1314), (1323-34), (1352-55) où resurgit la querelle du Faucigny, les visées des évêques de Genève, l'appétit de l'empereur du Saint Empire Germanique pour les terres au Nord du pays de Vaud. Avec des fortunes diverses et des alliances à bascule ces guerres affaiblissent Savoie et Dauphiné et vont favoriser l'intégration (le transport) du Dauphiné à la France.

Dès 1282, Philippe fait face à une coalition des Habsbourg, du Dauphin et des seigneurs de Genève. Le traité de paix de Genève marque la fin de cette première guerre.

Le 15 Août 1285 Philippe meurt et son neveu Amédée V lui succède. Le 1<sup>er</sup> Octobre il entre à Genève et établit un traité de protectorat avec l'évêque. Il confirme la charte de franchises de Moudon et passe un accord avec les bourgeois de Genève qui s'organisent en véritable commune. Ce n'est qu'une trêve car dès 1286 la lutte reprend avec d'autres alliances. Nouveau traité de paix en 1287.

En ces temps compliqués, il faut s'assurer des espaces de paix et Amédée montre qu'il sait s'accommoder avec l'église comme lors de cette reconnaissance faite au château de Saint Georges le 28 Octobre 1286. Pierre, abbé de Saint André de Vienne promet à Amédée, comte de Savoie, de lui payer annuellement, à la Toussaint, 25 setiers d'avoine, mesure de Saint Georges, et de lui être fidèle et dévoué en reconnaissance de la sauvegarde qu'il accorde au monastère et à ses biens à Moidieu, Chatonnay, Gémens et Crézencia.

En 1288, acquisition du château de Pont-de-Beauvoisin, auquel Amédée V concède aussitôt une charte de franchises. En 1289, l'accord de 1286 (avec le duc de Bourgogne) est ratifié. Pont-d'Ain passe à la Savoie et Amédée V y fonde une ville neuve fortifiée. Les conflits de territoire pour des héritages contestés sont permanents et se rallument d'un bout à l'autre de la Savoie et se concluent par des traités (de paix ?) de durée très éphémère. Et il faut être sur le terrain pour faire valoir ses droits, souvent par la force. Des arbitrages sont parfois faits par des ecclésiastiques de haut rang.

En 1290, déçus de l'appui du comte de Savoie, les lyonnais se mettent sous la protection du roi de France, Philippe le Bel.

Entre 1289 et 1291 le conflit entre le comte de Genève et le comte de Savoie pour Chamonix et la vallée de l'Arve devient une guerre.

Amédée confirme la charte de liberté donnée aux habitants de Saint Georges en 1290. En 1290, il achète le château de Chambéry et y entreprend de grands travaux et vers 1300 y installera la chambre des comptes de Savoie, première institution d'une administration centralisée.

En 1294, Sybille de Baugé s'éteint au château de Saint Georges. Jacques, son curé, lui donne les derniers sacrements.

En 1301, arbitrage de Charles de Valois entre le Dauphin et le comte de Savoie, toujours en guerre.

---

23 Châteaux de Caernavon, Conway, Harlech et Beaumaris.

De 1302 à 1304 Amédée V participe aux campagnes de Flandres et de Guyenne dans l'armée de Philippe le Bel. Cette participation montre le caractère belliqueux d'Amédée mais aussi sa volonté de se rapprocher du roi de France, cette puissante nation qui menace à l'ouest les territoires savoyards. Même à la guerre, il reste attaché à Saint Georges où est signé en 1303 un traité de paix entre les comtes de Savoie et de Genève.

En 1305 à Lyon a lieu le couronnement de Clément V qui s'est fait construire en Guyenne deux places fortes<sup>24</sup> par Maître Jacques sur le modèle du château de Saint Georges qu'il a sans doute visité.

En 1308, les Lyonnais en assemblée protestent poussés à la révolte par le nouvel archevêque Pierre de Savoie<sup>25</sup>. Le roi de France envoie la troupe.

1308 : Mort d'Amédée II de Genève. Lui succède Guillaume III, gendre du comte de Savoie Amédée V, qui entame une négociation générale avec son beau-père : « la paix perpétuelle » de St-Georges-d'Espéranche (23 Octobre).

1310 : Installation d'un nouveau chœur à Saint Georges, ce qui montre l'existence d'une belle église.

16 octobre 1311, début du concile de Vienne qui verra la condamnation des templiers par Clément V.

En avril 1312, un nouveau traité donne au roi Philippe le Bel, souveraineté et juridiction sur la ville de Lyon et le 21 Juin une charte est scellée par le roi de France, entre l'archevêque de Lyon et la ville de Lyon, complétée en 1320 par une charte de franchise (dite Sapaudine) qui est accordée aux Lyonnais par l'archevêque Pierre de Savoie.

La guerre Savoie-Dauphiné n'est pas terminée, le 4 Août 1321, Pierre de Verdon, bailli pour Amédée comte de Savoie, promet de ne faire aucun dommage à Guigues seigneur de Beauvoir, Beauvoir de Marc étant depuis toujours fidèle aux dauphins. Le 20 Mai 1322 Guigues seigneur de Beauvoir, en compensation de ses actes contre l'honneur d'Amédée comte de Savoie et surtout de Marie, comtesse de Savoie durant son séjour à St Georgium promet d'accroître son fief de Meyrieu, qu'il tient du comte.

Ce dernier texte montre que les dettes d'honneur ou de manquement à l'honneur peuvent entraîner bien des discordes qui finissent souvent par un conflit armé. Mais les comtes de Savoie qui succèdent à Amédée, qui meurt le 16 Octobre 1323 alors qu'il rend visite au Pape en Avignon, se détournent du Viennois et peu à peu la Savoie se développera sur le versant Est des Alpes en gardant la maîtrise des grands cols Alpains. Au Traité de Paris, en 1355, Saint Georges sera français, rejoignant le Dauphiné qui a été racheté par la France en 1349.

Depuis Charlemagne, empereurs, rois et comtes, tous de la même famille ou presque, rêvent de reconstruire l'Europe, mais leurs égos rendront impossible cette ambition qui se dissoudra dans des luttes stériles.

On retiendra cependant que Saint Georges d'Espéranche fut pendant plus d'un demi siècle le lieu du pouvoir savoyard et de sa magnificence avant que ce pouvoir soit transféré à la ville de Chambéry.



***Les douves du château de Saint Georges appelées : Les terreaux (vers 1910)***

24 Châteaux de Villandraut et Roquetaillade près de Bordeaux.

25 Pierre III de Savoie est nommé en 1308, archevêque de Lyon. Il refuse la domination de la France, mais s'inclinera devant l'armée française (1310). Son oncle, Amédée V lui conseillera d'accepter la tutelle française.